

CHANTALE
D'AMOURS

SARA *et*
ÉDOUARD

Une romance country

LES ÉDITIONS JCL 

SARA *et*
ÉDOUARD

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Sara et Édouard : une romance country / Chantale D'Amours

Autre titre : Romance country

Nom : D'Amours, Chantale, 1982- , auteure

Identifiants : Canadiana 20200073478 | ISBN 9782898041112

Classification : LCC PS8607.A544 S27 2021 | CDD C843/.6-dc23

© 2021 Les éditions JCL

Image de la couverture : Volodymyr Karpeniuk, 123RF

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messengeries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

CHANTALE D'AMOURS

SARA *et*
ÉDOUARD

Une romance country

LES ÉDITIONS JCL 

Sara

Tâchant de ne pas réveiller Jimmy, l'ambulancier qui ronfle comme une moissonneuse-batteuse à mes côtés, je glisse un pied hors du lit et parcours la chambre à pas de loup pour récupérer mes vêtements. Sans faire de bruit, j'enfile mon soutien-gorge et ma robe moulante, me dandinant pour faire descendre convenablement la jupe le long de mes cuisses.

Ne manque plus que ma culotte. Ensuite, je pourrai me volatiliser comme Minifée !

Parlant de culotte, où est-elle passée ?

Dans le lit, Jimmy termine une profonde inspiration dans un grondement assourdissant, puis s'offre une longue pause respiratoire terrifiante. Je ferme les yeux, prise de panique.

Pitié, ne te réveille pas !

Immobile comme une statue de marbre, j'attends qu'il émette un commentaire à propos de ma fuite suspecte, mais il n'en fait rien, se remettant à produire un bruit nasal de trompette. Je pousse un soupir, soulagée.

Dieu merci, ce jeune ronfleur n'est pas mon petit ami! Je l'ai rencontré il y a quelques heures à peine, alors que j'effectuais avec lui un transfert interhospitalier.

Depuis plus d'un an, j'œuvre en tant qu'infirmière au département d'obstétrique du Centre hospitalier général de Québec – communément appelé le CHGQ –, mais il m'arrive à l'occasion de dépanner mes anciens collègues de l'urgence pour alléger leurs tâches supplémentaires. Après tout, mon cœur y est encore attaché, pour avoir contribué à sauver des vies durant de nombreuses années. Donc, quand on m'a demandé d'effectuer le transfert d'une vieille dame accidentée après mon quart de travail en obstétrique, je n'ai pas pu refuser. C'est là que j'ai rencontré Jimmy.

Lorsque je l'ai aperçu dans son uniforme d'ambulancier, son physique m'a tout de suite plu. Relativement grand, les cheveux blonds, les yeux pâles, les joues rosies par la timidité... J'ai eu un petit coup de cœur.

Pendant que l'équipe réglait les derniers détails pour le transport, Jimmy semblait mal à l'aise avec moi, comme si je l'intimidisais. Mais il a bien vu que je n'étais pas très vilaine et a vite repris le contrôle de sa confusion.

C'est au moment de partir de l'hôpital que mon désir pour lui s'est concrétisé. Jimmy est demeuré avec la patiente et moi, à l'arrière du véhicule pour assurer le bon déroulement du transfert. Il s'est montré si délicat et attentionné avec nous que j'ai bêtement succombé...

À son charme, bien entendu. Pas à mes sentiments... Diable, non! Plutôt mourir que de me retrouver le pied enchaîné à un boulet!

En toute sincérité, j'ignore ce que l'engagement pourrait m'apporter de positif. Être en couple demande des efforts incalculables, un nombre faramineux de compromis et du temps précieux à sacrifier pour l'être aimé.

En revanche, le célibat possède tous les avantages que je recherche. Je m'amuse avec qui je veux, la plupart du temps quand je le veux, tout en restant libre comme l'air, et ce, sans rien devoir à personne.

La situation présentée ainsi, je peux avoir l'air d'une célibataire libertine endurcie, pourtant c'est un choix bien réfléchi, avec lequel je suis véritablement en paix.

Mes amies me considèrent un peu comme une croqueuse d'hommes, mais pas de façon péjorative. Je ne me sers pas d'eux pour me satisfaire, je les aime *trop*, tout simplement! Ils sont si beaux, si agréables à caresser et à regarder. Je refuse de me contenter d'un seul mec alors que j'ai la possibilité d'en chérir un différent quand bon me semble.

Je crois que ce petit côté coquin a commencé lorsque j'étais toute petite. Ma mère est propriétaire d'une boutique de vêtements à la mode et j'avais l'habitude de lui rendre visite à ma sortie d'école. Combien d'après-midi j'ai passés à voir défiler les hommes joliment vêtus et parfumés à souhait! Chaque fois, j'en ressortais les narines comblées et les yeux extasiés!

Toujours sans culotte, je jette un œil sous le lit, éclairée par la lueur de la pleine lune qui pénètre par la fenêtre entrouverte. Malheureusement, elle n'y est pas... Je me redresse, embêtée. Jimmy ne l'a tout de même pas mangée!

Suspicieuse, je lève les yeux sur lui, qui est toujours profondément endormi, puis je m'aperçois qu'il la maintient fermement dans son poing!

Tout s'est passé si vite durant nos ébats que, dans sa naïveté de puceau, il n'a même pas pris le temps de s'en départir avant de jouir et de s'endormir aussitôt...

Merde!

Je me relève, m'efforçant d'élaborer un plan intelligent, car il n'est pas question de partir sans ma culotte! Cette petite merveille m'a coûté les yeux de la tête et s'agence parfaitement avec mon soutien-gorge turquoise.

Observant Jimmy, je soupire en silence, prise au dépourvu. Moi qui espérais passer une soirée au septième ciel avec ce chérubin, j'ai été perdante sur toute la ligne!

Il m'arrive de m'accommoder des hommes qui manquent d'expérience avec les femmes, mais à un certain niveau... Non seulement Jimmy n'en détenait aucune, mais en plus il était si maladroit et empressé que son attitude m'a presque agacée. J'ai bien essayé de le guider, sans trop vouloir lui donner de leçon... En vain. Sa jubilation l'aveuglait. En plus, le préservatif s'est brisé! Ce n'est rien de catastrophique puisqu'il était vierge et que je prends assidûment la pilule, mais n'empêche, j'avais espoir que la naïveté du débutant me procurerait de nouvelles sensations...

J'aime les hommes, mais je dois reconnaître que mon mode de vie pimenté comporte encore des failles...

Découragée par la tournure des événements, je fixe ma culotte et j'opte pour la méthode la plus simple et périlleuse de toutes.

J'attrape avec précaution l'excédent de tissu qui déborde du poing de Jimmy et tire délicatement en grimaçant ma peur. S'il ouvre les yeux, je n'aurai qu'à inventer un appel de l'hôpital.

Contre toute attente, je réussis à l'extirper assez librement sans réveiller l'ambulancier.

Avant de partir, je ramasse mes sandales et mon sac. L'uniforme *sexy* de Jimmy jonche le plancher de sa chambre à coucher.

J'ai toujours eu un faible pour les ambulanciers. En raison de leur tenue, sans doute. À moins que ce ne soit dû à leurs jolies fesses moulées à la perfection dans leur pantalon cargo, qui ne cessent d'obliger mes yeux à les admirer ? Ils ont tous un derrière si alléchant ! Ils sont gentlemen aussi. À croire que la galanterie fait partie des critères d'embauche ! C'est peut-être pour tout ça que je repars déçue. Mes attentes étaient beaucoup trop élevées.

Je jette un dernier coup d'œil empathique à Jimmy. Ce n'est pas sa faute ; avec un peu de pratique, il deviendra sans doute un excellent partenaire. Mais pour l'heure, il a encore des croûtes à manger.

Soudain, je deviens perplexe en ce qui concerne son âge. Il disait avoir vingt-cinq ans, mais son jeune visage le contredit. M'assurant qu'il est encore sous l'emprise de Morphée, je tire sur le portefeuille qui dépasse de son pantalon et examine sa carte d'identité. Je passe près de m'étrangler.

Il n'a que vingt et un ans !

Et j'en ai *trente-deux* !

Avec l'impression de subir une crise cardiaque, je me sauve au pas de course, agile comme une féline, sans prendre la peine d'enfiler ma culotte. Trente secondes plus tard, je claque la portière de ma camionnette et mets les gaz jusque chez moi.

La ville de Québec est plongée dans la noirceur, et les lampadaires éclairent les boulevards en pointillé. Il est plus de minuit, alors la circulation est fluide. En moins de quinze minutes, je me gare devant mon immeuble.

J'habite au quatrième étage d'une tour de trente-six logements en plein cœur du quartier branché de Saint-Roch. Je vis seule, donc un simple loft me suffit.

Je ne ramène jamais les hommes chez moi, pour la simple et bonne raison qu'il me serait beaucoup trop délicat de les mettre à la porte le moment venu. J'aurais peur qu'ils s'éternisent et grappillent de mon précieux temps. Je les aime, mais pas à ce point !

Encore sous le choc de la différence d'âge, je me déchausse et dépose mes clés sur la table à l'entrée.

— Je n'y crois pas, j'ai dépuclé un homme de qui je suis onze ans l'aînée...

J'aurais dû m'en douter quand il m'a annoncé sa virginité. Aucun homme de sa beauté n'est encore vierge à la mi-vingtaine. Qu'il soit timide ou pas !

D'un pas traînant, je me déshabille en entrant dans la salle de bain, ressentant tout à coup le besoin de prendre une douche avec mon godemiché.

Au moins, avec lui, le plaisir sera assuré !

Édouard

— Eh, McCoy, à toi de jouer! s'écrie mon partenaire de basket-ball en me lançant le ballon.

Je l'attrape en plein vol et marque le point final en m'agrippant à l'anneau du panier pour mieux me laisser retomber sur mes deux pieds. J'éclate d'un rire victorieux dans l'unique but d'agacer mes adversaires.

— À votre tour de payer la pizza! Un jour, vous comprendrez que ça porte malheur de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué!

Bob récupère le ballon et essuie son front en sueur avec l'ourlet de son tee-shirt. Prenant cette partie amicale très au sérieux, on s'est tous donnés comme des demeurés.

— Si on paie la pizza, oublie ta végé!

— Woh, fais-je pour ramener les pendules à l'heure. Ce n'est pas ce qui était convenu. On a dit: les perdants paient la pizz, un point c'est tout.

Bob esquisse un sourire taquin, ce qui entraîne un tonnerre de rires. Ils savent tous que j'ai presque un trouble obsessionnel compulsif avec la nourriture. Pour m'enfoncer de force du *fast-food* dans le

gosier, je devrai d'abord me perdre en pleine forêt, être à jeun depuis des jours et découvrir par hasard un hamburger abandonné sur une souche. Alors les chances sont minces pour que ces mecs réussissent à me faire bouffer de la pizza extra pepperoni-fromage-bacon !

Mi-insulté, mi-amusé, j'agrippe la serviette que j'ai enroulée autour de ma nuque et je lui fouette l'arrière de la tête dans un mouvement sec.

— Enfoiré !

Tout en plaisantant, on quitte le gymnase pour aller se doucher dans les vestiaires. On a une routine bien établie depuis des années. Tous les jeudis, Mick, Bob, Charli et moi nous rejoignons ici après le boulot pour suer notre vie. Ensuite, on déménage au Bistro sportif pour siroter une bière autour d'une bonne bouffe.

En nage, je retire mon tee-shirt et mon short, puis file dans les douches communes. J'ai eu si chaud que l'eau tiède me paraît tout de même brûlante. Je la savoure un instant avant d'attraper la bouteille de gel douche. En savonnant mon torse, ma main s'attarde sur mon tatouage, plus précisément sur la lettre P dessinée sur mon pectoral gauche. La nostalgie m'envahit et mes tristes pensées s'égarant, l'espace de quelques secondes, vite ramenées à la réalité par un cri aussi perçant que celui d'une fillette. Je sursaute en faisant volte-face. Mick piétine d'un air énervé, donnant l'impression que le carrelage en céramique lui pique le dessous des pieds.

— Une saleté de putain de souris vient de me passer entre les jambes ! jure-t-il dans sa barbe rousse. Ces petites bêtes sont si effrayantes !

Après nous être moqués du hurlement clair de Mick, qui possède d'ordinaire une voix très profonde, nous nous rendons au Bistro sportif. Vu l'heure tardive, les tables sont presque toutes inoccupées.

— Salut, Joanne!

À tour de rôle, nous faisons la bise à la serveuse, qui s'attarde plus que nécessaire contre ma joue. Ensuite, elle s'éloigne lentement en me capturant de son regard marron enjôleur.

— Ça va, toi? me chuchote-t-elle derrière une fine mèche blonde.

J'acquiesce d'un sourire. Elle se tourne vers mes amis alors que nous nous perchons sur les tabourets directement au bar où elle bosse.

— Qu'est-ce que je vous sers ce soir?

— Même chose que d'habitude, ma belle! lance Bob. Et divise la pizza sur ma facture et celle de Mick!

— Ahhh! s'exclame-t-elle en me jetant un œil rieur. J'en déduis que c'est Eddy et Charli qui ont gagné! Dans ce cas, c'est moi qui offre la première consommation aux vainqueurs.

Alors que Bob rouspète contre l'injustice du favoritisme, Joanne remplit nos verres d'une bière en fût.

Le Bistro sportif est notre endroit fétiche pour écouter les matchs, quelle que soit la discipline. L'ambiance est feutrée, les employés sont attentifs à nos besoins et le service est rapide et chaleureux. Derrière Joanne, un écran géant diffuse une partie de tennis.

Au fur et à mesure que la soirée avance, le langage non verbal aguicheur de Joanne se montre de plus en plus explicite. Chaque semaine, c'est du pareil au même. Quand tous les clients ont quitté les lieux, elle et moi finissons la soirée dans son bureau.

Son physique me plaît, elle est célibataire et moi aussi, autant en profiter! D'autant plus qu'il est clair entre nous que notre relation

est purement sexuelle. Nous avons des besoins et nous les satisfaisons mutuellement. Enfin, en partie. Puisqu'il m'arrive aussi de les combler au bureau avec Marlène. Ou dans les boîtes de nuit avec de parfaites inconnues. Je ne suis pas anti-relation de couple. Seulement, je n'ai jamais trouvé la perle rare avec qui j'aurais envie de partager ma vie.

Vers vingt-deux heures, il ne reste plus que mes amis et moi. C'est Mick qui part le premier, sous prétexte qu'il habite en dehors de l'île de Montréal. Charli le suit de près pour aller chérir sa femme qui l'attend nue dans son lit. Puis vient Bob.

En se levant de son tabouret, il m'octroie une bonne tape amicale sur l'omoplate.

— On se voit au bureau demain, McCoy!

— Certainement, Bob. Sois prudent sur la route, OK?

Je tourne la tête pour le regarder partir par-dessus mon épaule. Indifférent, il m'adresse un bref signe de la main sans se retourner, m'indiquant qu'il a bien noté mon conseil, mais qu'il s'en fout royalement. Amusé par son attitude désinvolte, je souris en ramenant mon regard sur Joanne, qui achève d'essuyer le comptoir avec un linge. Elle le catapulte dans l'évier, attrape mon verre, le vide cul sec, puis me rejoint de l'autre côté du comptoir.

— Enfin seuls, beau brun. Suis-moi!

Dix minutes plus tard, je lui fais l'amour de tout mon soûl, la maintenant en suspens, le dos plaqué contre la porte de son bureau.

Sara

En route vers le ranch de mes parents, je fredonne l'air de la chanson pop qu'émettent à bas volume mes haut-parleurs. Le temps est particulièrement doux et ensoleillé pour un matin de la fin de mai. Après mon cours d'équitation, je me promènerai à cheval avec Whisky. Je n'ai rien d'autre de prévu avant ce soir de toute façon, autant profiter de cette belle journée.

Ensuite, j'irai chercher Emma, mon amie d'enfance. Nous avons prévu souligner son trente-deuxième anniversaire au bar Chez Jules. Enfin, «souligner» est le mot que j'ai employé pour qu'elle accepte de nous garantir sa soirée, à Noah et à moi. Si je lui avais décrit la fête haute en teneur d'alcool que nous lui réservons, elle aurait refusé ! Elle est médecin au CHGQ et prend rarement l'initiative de nous accorder du temps. Noah et moi avons donc décidé de saisir les commandes de sa vie, pour une soirée. Après tout, on est ses deux meilleurs amis !

J'ai d'ailleurs l'intention de lever allègrement le coude, moi aussi. Sept jours d'antibiotiques m'ont tenue au régime sec. Mais c'est une affaire classée depuis ce matin, et par chance, car pour les rares moments de célébration que nous nous accordons les trois ensemble je ne crois pas que j'aurais eu la force nécessaire pour résister à la tentation de boire quelques gouttes d'alcool !

Sous les roues de la camionnette, le chaos du chemin me ramène à la réalité. Tandis que je franchis la limite géographique imaginaire que je me suis fixée il y a des années, je simule une perte de signal radio, imitant avec ma bouche un bruit de fond insupportable, et change de poste. Une chanson country jaillit dans l'habitable, faisant surgir un sourire enchanté sur mes lèvres. Chaque fois que je traverse cette limite, je me transforme. La citadine cède galamment la place à la *country girl*. Je m'amuse à tenir cette routine, c'est ma façon de rester fidèle à mes origines.

Quand j'emprunte un peu trop rapidement le long chemin de terre qui mène à l'écurie, un dense nuage de poussière se soulève derrière le véhicule. Au loin, j'aperçois Jack et Bunny qui courent me rejoindre en aboyant leurs mots de bienvenue, suivis de près par la très singulière Doris. La chèvre a été élevée avec les bouviers bernois, alors elle se prend carrément pour un chien.

Une fois garée sous l'imposant érable argenté, j'arrête le moteur et je descends de ma camionnette en posant mon chapeau sur ma tête.

Le domaine de mes parents s'étend à perte de vue derrière l'écurie, et les voisins le bordent à plus de trois cents mètres de part et d'autre de la maison. C'est ici que j'ai été élevée, parmi les animaux. Mes chevaux sont mes compagnons de vie. Ils me comprennent, lisent dans mes pensées, ressentent mes émotions et me plongent dans un bonheur indescriptible. Chaque fois que ma grand-mère me demande si j'ai enfin rencontré l'homme de ma vie, je lui réponds que le jour où je fréquenterai un mec qui me comble autant que ces bêtes je remettrai en question mon rôle de croqueuse d'hommes... Peut-être même que je l'inviterai à dormir chez moi. Mais soyons honnêtes, cet homme n'existe pas!

À mes pieds, Doris frotte affectueusement ses cornes contre ma cuisse, m'implorant de satisfaire son manque d'affection.

— Mais oui, je t'ai vue, ma belle.

Tandis que je lui caresse le dessous du menton, elle ferme ses yeux globuleux égarés en bêlant de joie. Je ne peux m'empêcher de sourire. Cette chèvre est si unique !

J'offre la même attention aux chiens et je pénètre dans l'écurie au bout de cinq minutes. Les box ont tous été nettoyés, alors j'en déduis que Jo, le palefrenier, est passé.

Je souris en m'approchant de ma jument.

— Bonjour, Prune, dis-je en flattant son chanfrein caramel et blanc. Tu n'as toujours pas accouché ? Qu'attends-tu, petite coquine ? J'ai hâte de le voir, ce poulain !

Elle souffle par les naseaux, enfonçant tendrement sa tête sous mon aisselle.

— Je sais... Moi aussi, je t'aime, ma grosse.

Il y a onze mois qu'elle est enceinte, elle est ronde comme un ballon. En théorie, elle devrait mettre bas d'un jour à l'autre, mais il semble que le bébé n'est pas pressé de se pointer le bout du nez ! J'espère que ce sera avant le retour au travail, puisque je ne souhaite manquer cette naissance pour rien au monde.

Je lui octroie un max d'affection, peigne délicatement avec mes doigts sa crinière blanche. Puis, entendant mon étalon hennir de jalousie à l'autre bout de l'écurie, je dépose un baiser entre les yeux de Prune.

— Sois sans crainte, je reviendrai tout à l'heure.

Je plonge la main dans un sac et pioche deux pommes pour lui en offrir une avant de l'abandonner. Six box plus loin, Whisky s'agite comme un forcené, manifestant son besoin de galoper dans les prés.

— Pas tout de suite, Whisky. Je dois donner un cours avant.

Je lui tends la seconde pomme pour le calmer. Son imposante stature me surplombe alors qu'il se met à grignoter le fruit.

— Voilà, c'est beaucoup mieux. Tu dois montrer le bon exemple, tu sais. Tu seras bientôt papa...

Whisky est un fougueux Quarter Horse entièrement drapé de noir. Son sale caractère dérange parfois, mais il est bien éduqué et, d'ordinaire, j'arrive à obtenir ce que j'espère de lui.

Désirant lui faire sa toilette avant l'arrivée de mon élève, je cherche des yeux la brosse sur laquelle le nom de l'étalon est gravé, mais je ne la repère nulle part. Je fouille plus en profondeur dans un coffre, mais elle n'y est pas.

C'est étrange, je la range toujours au même endroit...

Tandis que je fais le tour des coffres à proximité, un craquement me fait sursauter. J'ai tout juste le temps de voir disparaître une ombre vers l'entrée principale de l'écurie.

Je me croyais pourtant seule...

— Jo, c'est toi? demandé-je, incertaine.

Le palefrenier ne répond pas.

Un peu craintive, j'abandonne mon cheval pour marcher silencieusement vers l'avant du bâtiment, le cœur battant.

— Jo?

— Ici, Sara! s'exclame-t-il derrière moi en descendant du fenil avec une botte de foin.

Un cri de surprise m'échappe. Je bondis avec l'impression de subir une attaque.

— Diable, Jo! Ne refais plus jamais une chose pareille! J'ai cru que mon cœur allait me sortir par la gorge!

Le palefrenier pousse un rire grave et amusé.

— Ce n'était pas mon intention, je n'ai fait que répondre à ton appel.

Je secoue la tête, tâchant de reprendre le contrôle de ma respiration.

— Ça va. Dis-moi, as-tu vu traîner la brosse de Whisky?

Sans avoir l'air de forcer, Jo dépose la botte de foin près du box de Prune, puis replace convenablement son chapeau sur sa tête grisonnante.

— Elle n'est pas dans son coffre?

Je fais signe que non.

— Dans ce cas, j'ignore où elle est.

Une voix de gamine me parvient de l'extérieur, j'en déduis que mon élève est arrivée pour son cours d'équitation. Laisant derrière moi la quête de la brosse, j'accueille avec enthousiasme la fillette et je selle rapidement la jument docile de ma mère.

J'adore ce travail d'appoint qui me permet d'arrondir mes fins de mois. À l'hôpital, je suis réputée pour être une chargée de stage

Un ranch idyllique, un amour indomptable...

Lorsque Sara Wolfe et Édouard McCoy se croisent dans un bar de Québec, leur attirance mutuelle est instantanée. Et aucun d'eux n'a l'intention de bouder son plaisir...

Ce qui ne devait être qu'une nuit mémorable entre l'infirmière de Saint-Roch et l'avocat montréalais s'étire de manière inattendue, quand la sublime rousse est réveillée par un appel urgent provenant de l'écurie familiale: une jument s'apprête à mettre bas. Son irrésistible amant, qui veut boucler galamment cette brève aventure, lui offre de l'accompagner au ranch de ses parents.

La *country girl* se rend bientôt compte qu'un cowboy sommeille sous les airs de citadin de son mystérieux partenaire. Sara et Édouard choisiront-ils de s'abandonner au destin et à son imprévisible chevauchée ?

Chantale D'Amours est l'auteure de romans toujours enivrants, dont la populaire série *Délivrance*. Elle déploie à nouveau son talent pour fondre le romantique et le charnel dans cette sensuelle histoire country.

